

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

art libéral, ou Grammaire géorgienne

Brosset, Marie-Félicité

Paris, 1834

Chapitre VI. De la dérivation

urn:nbn:de:hbz:5:1-4108

une route de cristal; tout au près, un jardin charmant; et, dans ce jardin, plusieurs rambes; à la porte d'une maison qui touchoit au amarière, étoit assis un vieillard.

Chapitre VI

De la Dérivation

57. C'est dans le jeu des particules initiales et finales, formant des dérivés de mille espèces, que consiste, en grande partie, le mécanisme des langues. Maggi a consacré à cet important objet les pages 42-65; Antoni le chapitre 9^e de la 2^e s^{ie} (4189-196), et le 13^e de la III^e s^{ie} de la grammaire (4307-409); et le R. Dawid, d'après lui, la 102^e question de son abrégé. En joignant les résultats de leurs recherches à nos propres observations, peut-être réunirons-nous à épuiser la matière.

58. Cinq voyelles, *v, j, n, m, ay*, et trois consonnes, *š, b, l*, sont tour à tour formatives initiales et finales. Sept consonnes sont exclusivement employées dans les finales des dérivés: *š, p, g, z, a, m, b*, ou une fois ou deux seulement, à ma connaissance: *ayš, bš, vj, nš, mš* premier; *šp, šg, šz, ša, šm, šb* reste, p. 650n, comme on écrit *šp, šg, šz, ša, šm, šb* *philiš, šiflis, p. adnagnabn + hbiš*.

59. Nous en adjectifs dérivés ou combinés.

Les mots composés se forment en mettant le régime au génitif, et à la première place, ayant soin de faire disparaître la voyelle finale: *šp, šg, šz, ša, šm, šb* prince des pères; *šp, šg, šz, ša, šm, šb* cultivateur; *šp, šg, šz, ša, šm, šb* parole du cœur, i. e. pensée: *šp, šg, šz, ša, šm, šb* *šp, šg, šz, ša, šm, šb* vos pensées nous accuseront ou nous justifieront, Rom. III, 15; mais si le premier mot est terminé en *v, j, n, m, ay*, il ar-

rive souvent qu'on le laisse au nominatif, sans aucun changement: *qng - qhdyndu* longévité, *qfz - fzobdygnn* embelli d'or, *qngq - fzubdygn*, qui a passé la mer.

60. Noms d'action ou d'état, *saxhel - zenna* (*ubdygn - qdbv*, i.e. noms verbaux); abstraits ou concrets qui en dérivent.

Il y a des noms verbaux, ayant tout à la fois le sens actif et le sens passif, qui dérivent, ou de la première personne de l'indicatif présent, comme *qfzv* louange, le louer, être loué; *qzobv* le établir, être établi; *qfzobv* le bâir, être bâti; *qzafzobv* le dire, être dit; . . & ou de la 3^e personne sing. du parfait simple caractéristique: *qfzobv* le penser, être pensé; *qfzv* le disputer, être disputé; *qzobv* le garder, être gardé; *qfzv* le délivrer, être délivré; *qfzv* le écrire, être écrit . . & aux quels répondent, dans les deux sens, nos mots français: Louange, établissement, construction, parole, pensée, dispute, garde, délivrance, écriture; *qzobv qfzobv qzobv* *qzobv* je dois être baptisé par toi, Math. III, 16; *qfzv qzobv qfzv* *qfzv* il falloir que l'écriture fût accomplie; *qfzv qzobv qfzv* *qzobv* il le donna à des laboureurs pour le cultiver; on voit, par ces exemples, que le nom verbal est simplement un infinitif déclina- ble.

Les noms verbaux, qui sont des radicaux réduits à leur plus simple expression, servent à faire connaître de quelle classe est le verbe au quel ils appartiennent. Ceux en *ba* viennent de verbes en *jb* *eb*, *ob*; ceux en *qa* de verbes en *qz*; ceux en *v* précédé d'une autre consonne que *b*, *w*, *g*, et quelquefois *m*, viennent d'un verbe pur, ne prenant à l'indicatif aucune addition.

du sujet des noms verbaux, Anthoni (§ 237 et 406), d'accord avec nous sur leur double sens, actif et passif, prétend que cette dernière valeur

est indiquée par la lettre *g* insérée entre le radical et la finale *si*: *გყჳ* être écrit, *გჳდჳ* être mangé, *გჳდჳ* être touché, *გყჳდჳ* être arrangé, *გყჳგჳ* être aimé. Cette règle s'écrit par Antoni de Pétrieri, ou Jean le philosophe, poète et grammairien du XIII^e siècle, me paraît d'autant moins juste, au moins pour la langue écrite, que je n'ai jamais rencontrée (et d'ailleurs pour, ceux-ci énumérés, avec la terminaison *qs*. Le seul exemple que je puisse me rappeler du N.I est *გჳბჳ* être lavé, Hébr. IX, 10, pour *გჳბჳ* *ოდ.* II, 5. Dans la logique même de Soultchan, ces cas sont assez rares. Au § 384, Antoni cite cette phrase de la traduction de Joseph, LXVIII, *გყჳგჳლჳ გყჳმბჳ დჳ ბჳგჳბჳგჳდჳგჳ გყჳდჳბჳ დჳ გჳდჳგჳბჳგჳ* *გყჳმბჳ-გჳბჳ*, La sixième année, ils eurent à souffrir la déolation et l'abomination de la ville, et plus bas *გყჳმბჳ* être pris.

En résumé, je pense que ce peut être un usage de la langue parlée, mais qu'il n'existe point, comme règle générale, dans les livres.

D'autres de ces noms verbaux se forment des participes actifs et passifs des verbes, avec les terminaisons *გმგჳ* ou *გმბჳ*, *გმგჳ* et *გმბჳ*, *გყმგჳ* et *გყმბჳ*, et ils conservent la nuance de signification de leur participe: *გჳგყმგჳ* être méchant, *გჳგყმბჳ* être libre, *გჳბჳ-გყჳგჳლჳგმგჳ* action, *გჳგმ-გყჳგჳმბჳ* participation.

On trouve aussi la terminaison *გჳჳ*: *გჳჳ* *გმ* querre, querre; *გყმ* être, faire; *გჳგმბჳ-გყმ* faire des enfants, *გჳგმ*, III, 551, 552; *გჳგმ* confesser.

Le dictionnaire d'Hebach donne souvent ces noms avec un *ბ* final: *გჳბ* voir (lis. *გყგჳ*); *გჳბჳგჳ* diviser (lis. *გჳბჳგჳ*); *გჳბ* miner; *გჳბჳ* donner (lis. *გჳბჳ* je donne); *გჳბჳბჳ* jouer (lis. *გჳბ* je joue); on trouve même *გჳგჳმბ* serpent (lis. *გჳგჳმ*). J'imagine que ce *ბ* final doit être une prononciation abrégée du *ბ* déterminatif post-posé: en tout cas, il est irrégulier, et sans exemple dans les livres.

Il y a des noms d'Abstrait, qui se reconnaissent aux mêmes terminaisons que les noms verbaux ci-dessus, et n'ont pas la puissance

Ils se forment des adjectifs et des attributifs: ჯოშნო humanité, აკ-
ოზნო blancheur, ჭყნობა ვérité, ჭიშნო diablerie, ჯიშნო
la saint-George, ნიშნო la sainte-vierge, ადუნო l'actualité, le mo-
ment présent: ადუნო-ჲს ლყბნ აუტანტუბნ-ჲს ჲოგზო გე-
გზო ლიკი ანთეაქი, il envoya en courrier Iekhia Tourkistan-
shvili, ან-გე-გო, მზნო nuité, სმნო centaine.

Les noms verbaux et abstraits se forment des adjectifs habituels, qui marquent une habitude d'existence, et la plupart des mots techniques: *shubnan* substantif, *shubnaneggon* de vérité, *shubnaneggon* diviseur, *shubnan* viruel, *shubnan* passif, *shubnan* narratif, *shubnan* de pêche, *shubnan* de prière... &c.

61. Tous l'agenc et d'etat, et leurs abscissés.

Les noms d'agent et d'état se forment des noms verbaux, des adjectifs et des verbes, par l'addition des lettres ou syllabes. 1° *g* initial, *g* final: *gagag* pêcheur, *gagagag* boulanger, *gagag* portier, *gagagagag* menuisier, *gagagagag* berger.

2.^e d'initial, զոր, զոյ, զոր, ou simplement initial: ծառայ զոր demandeur, իջեալ զոր écrivain, իջեալ զոյ brûlant, ինձայ զոր qui donne, իջի զոր qui loue, իջալ զոր qui garde, օրեւ իջեալ զոր qui conseille, i.e. demandeur, donneur, louangeur, gardien, conseiller.

3.º Je initial, avec *gn* initial, sans final, donnant des transitifs;
gn qui fait savoir, *gn* qui enseigne, *gn* qui salue;
 ou, avec *gn* final. *gn* fatigué.

4^e d, ds, dy initial, avec shj, zmgushj, rsmushj, nshj, g, nrs, vgn, shk, n, aykn, indiquant un état habituel: dshshsh couché par terre, dshvshsh astucieux, dshfzshsh remuant, dshzshsh morose, dshgshsh scribe, dshshshsh fuyard, dshshshsh bouillant, dshshshsh pleurant, dshshshsh cuit, dshshshsh flexible, dshshshshsh imposteur,

De ces divers agents, il se forme des abstraits en յժ, ուժ, qui y correspondent: իշնեցողոյժ salut, իշայգեցոյժ la pêche, իշգոյժ la louange, իշոշգրկոյժ perfidie, իշնեցրկոյժ moiesité, իշգրկոյժ l'amour, իշցոնէժ l'amitié, ... &c: et ces noms abstraits peuvent encore former des adjectifs habituels, en ուո: իշգոյժոն laudatif, իշգրկոյժոն d'amour, իշցոնէժոն d'amitié..., non qu'ils existent tous, mais ils sont possibles.

Les finales $\gamma\gamma\gamma$, $\epsilon\gamma\gamma$, $\eta\gamma\gamma$, sont exclusivement passives:
 $\gamma\gamma\gamma\gamma$ qui a souffert, $\gamma\gamma\gamma\epsilon$ loué, $\gamma\gamma\gamma\eta$ rodé, $\gamma\gamma\gamma\zeta$
 veineux, $\gamma\gamma\gamma\beta$ racheté, $\gamma\gamma\gamma\theta$ (piqué), point, $\gamma\gamma\gamma\phi$ foudre;
 Elles forment des abstraits: $\gamma\gamma\gamma\gamma\gamma$ de participation, $\gamma\gamma\gamma\gamma\epsilon$ de lec-
 ture, $\gamma\gamma\gamma\gamma\eta$ de division, $\gamma\gamma\gamma\gamma\zeta$ d'établissement,

Cependant n'en est actif dans l'histoire guerrière.

Un final est l'abrégié de zuu , dans zuu brave, pour
 zuu-zuu ; ouu femme, p. pju-zuu .

62. Concrets ou adjectifs simples, dérivés.

1° *Հորհրդ, ջրոր, բջրոր, ծրբոր, լերբոր; յիւ, ոյիւ, եւյիւ; պիւ, տիւ, խոր* des terminaisons d'adjectifs dérivés des noms: ծիֆյուցայ brillant, ծւրիւն fort, և ծիւրբոր, ծրբուրիւ gracieux et ծրիւրբոր, բրյուբրբոր և բրյուծրբոր d'aujourd'hui, ֆրյուցոր de l'année, բրյուրիւ և բուրիւրիւ vide, յոֆբոր galant, և յոֆբուրիւ qui est des notes, յֆուրիւ dixi, յֆուրիւ de là, յեյբոր une centaine, յիշեյբոր une cinquanteaine ... և յիշաբուր soldat, և յեյբուր célèbre ... և.

patronymiques: *ḳṣṣṣ* tyrien, *ḳṣṣṣ* samaritain, *ḳṣṣṣ* géorgien, *ḳṣṣṣ* habitant de l'Éméret, *ḳṣṣṣ* mongrélien, *ḳṣṣṣ* habitant du Gouzia, *ḳṣṣṣ* persan, *ḳṣṣṣ* français, *ḳṣṣṣ* franc; *ḳṣṣṣ* oblique, parmi les patronymiques, *ḳṣṣṣ* indique l'habitant du lieu, *ḳṣṣṣ*, le navire: remarque judicieuse.

2^e nbn final, et nqbn. nobn, marquent le plus simple degré de dérivation ou d'appartenance, sans aucune idée de passivité ou d'activeré: qhpb, nbn d'argent, dshn, nbn de sel, pzo, nbn fou, qz- nbn ingénieux, qzbn, nbn de chair. Le modal de ces adjectifs a un sens qui lui est propre; pprbn avec la mère, ppr- qzn- nbn avec la famille, comme nous disons en français conjugale- ment, i.e. avec son époux: qyph, qzn feuille, qyhn, qzn reçu à l'excell. . . &c.

63.

Attributifs passifs.

Avec b initial, n final, seul, ou avec d, g, r, b, h, soit dn, gn, rn, bn, hn, on forme des concrets équivalents pour le sens à des participes passés: bzyh, nbn béni, bdyh, nbn bâti, bafqdn, nbn dit, bafdn, nbn reçu, bbgdn, nbn désaltéré (i.e. mangé, bu), bprdn, nbn dû, bddh, nbn ordonné, brrq, nbn lu, bddh, nbn pensé, brr, nbn discuté, brr- nbn chair, bzy, nbn imparfait, bddh, nbn adultère, qui a commis un adultère, bddh, nbn noué, brr, nbn qui s'est enfui, bzy, nbn bouilli, bgh, nbn craché, brr, nbn flûte (i.e. cra- ché, sifflé): cette formation est régulière, bien que non univer- selle.

64.

Localité, aptitude, contenance.

1^o b initial, avec g, n, m, cyh final; bg...s, g; bn...s, g, n, m; b...s, g, n; sont des combinaisons qui renferment l'idée d'apti- tude, en par suite celle de localité: wsh, nbn Géorgie, baw, nbn Tar- tarie, bbf, nbn lieu d'enseignement, collège, bbdh, nbn lieu de justice, tribunal, bbb, nbn Khanan; bff, nbn lieu de livres, bibliothèque, b- cyh, nbn résot, brr, nbn encensoir, foyer; bnd, nbn désirables, bbr- nbn digne d'être vu; bgy, nbn à bon marché, bgy, nbn grêle; bzy, nbn pauvre, bdd, nbn vide; bdn, nbn sommeil, brr, nbn vice; b-

quent seulement une manière d'être, l'idée d'aptitude étant dans la forme, et non dans l'usage. Voici comment on peut expliquer la différence entre les noms de faute commençant par ba, et ceux en mb marquant un état: bazga l'aptitude à être bon, la porte, l'avant-cour de la bouté, comme dit Soultchan; zga la bouté réduite en acte. r. au mot zga r.

5°. Les adjectifs en pn, bpn final, ferment la classe des affinités; gagpn faisable, dygzdpn futur, bafbpn corruptible, gchfngdpn nubile, brpbtybpn nombreux... &c.

65.

Diminutifs.

zn final forme les diminutifs: fnzbn petit livre, bgvzn petite main; cette forme n'existe point pour tous les mots.

66.

Usage des voyelles initiales, dans la dérivation.

Les voyelles s, g, n, m, cy, servent à former des noms, des adjectifs et des adverbess.

1°. s, sdvb bain, de sdvb je lave; seul exemple de cet usage. Par quel hasard inexpliqué est-il arménien, puisque le verbe analogue manque dans cette langue, comme le montre qu'en géorgien? s forme les démonstratifs de choses proches; sdvb, zn, cf. ceci, celui-ci, ici.

2°. g ne sert que dans les démonstratifs ggj, gbj, ce, lui.

3°. n sert aux démonstratifs de choses éloignées, ngn, ndvb, nt, celui-là, cela, là. En outre, il forme des adverbess comme ngzhpz de force, ndy, gn de force, ndyprz par hasard; et ces adjectifs: ndy, gn forcé, ndzan naturel.

4°. cy ou forme les comparatifs — les superlatifs absolus, et les négatifs, comme re en latin, ou en sanscrit, à en grec. Négatif, il prend les finales zn, gn, ym, m: cyavns sans force; cybz, ym sans défauts, cybtybz non percé, ybvaz, zn non

baptisé, ყბაჲს (ბ) რ incurable; აგაჲს seigneur. avec l'instrumental ou le modal vulgaire ნა; მა, il forme des adjectifs négatifs; ყბაჲს sans moi, ყბაღმა sans lui, ყბაჲსა sans mon sieur, ყბაგბა sans écrit, ყბაღა (lis. ყბაღმა) gratuitement; მაგაჲს, s. 122, croire pour cela pouvoir ranger ყ parmi les prépositions inséparables. Du moins on voit que la négation s'attache à toutes les formes de composition du mot géorgien; car on dit ყბაჲსა in corruptibilité, ყბაჲსა immortaliété, ყბაჲსა inactivité.

On distingue de ყ négatif ყ augmentatif, à la finale გბა, გბაჲს: ყბაჲსა plus rapide, ყბაჲსა le être plus rapide; ყბაჲსა très haut, ყბაჲსა Atropée, ყბაჲსა Éclat, ყბაჲსა Saint etc; titres d'honneur.

67. On a vu que les dérivés se forment avec les mêmes altérations et contractions qu'éprouvent les mots en se déclinant.

Ouvrez ces contractions, il y a quelquefois des changements de lettres: ყბაჲსა innombrable (rad. ბაჲს); ბაჲსა fermement (rad. ბაჲს); ყბაჲსა plus heureux (rad. ბაჲს); ბაჲსა air de flûte (rad. ბაჲს); ბაჲსა Saint (rad. ბაჲს); ბაჲსა de jour (rad. ბაჲს): v. Hébr. VI, 16; XI, 12; 1 Cor. VII, 39; act. I, 7, 14... &c.

Anton, après avoir divisé les dérivés en simples et doubles, comme on l'a déjà vu pour les noms (§ 189), énumère § 190 les particuliers dérivés et leur fonctions. 1^o les possessives მაგბაჲსა (ბაჲსა) ბაჲსა, ნაჲსა, ნაჲსა; 2^o les augmentatives ზოგბაჲსა (ბაჲსა), ყ, ყყ... გბა, qui sont simplement la marque du comparatif, et là il prétend que ყბაჲსა en géorgien, ainsi que ყბაჲსა, dans le sens de supérieur; 3^o les diminutives ცოცბაჲსა (ბაჲსა), ბა, ბა, ბა (ბაბა, mon qui manque dans l'orthographe), ბა (ბაბა impet. ad); 4^o les catives (ბაბაბაჲსა) ნახაბაჲსა, ნაბა, ნაბა, ნაბა, ნაბა, ნაბა, ნაბა, ნაბა: j'en ai si l'on dit, comme il le prétend, ბაბაბა obéissant; 5^o celles de capacité ხემაზაბაჲსა (ბაბაბაბა), ბა, ბა, ბა: pour la 1^{re}, nul doute sur la valeur; pour la 2^e les exemples ბაბაბაბა ბაბაბა hommage d'actions de grâces, et ბაბაბა ბაბაბა

և զո՞ւր թշուառեալ, և թ յի սրտն զէլն յի շարժար անմահոյ պատեալն էն
 adam. fils. Miri.
 զնորհգործն զհաւ, և հասերսն ի յաւրեմի թշուառեալն ի թշուառեալն
 noble. mandib. terre. mauvais. vent.
 յի թշուառեալն անմահոյ թշուառեալն պատեալն ի թշուառեալն
 lieu. Der.
 թաւ-ն յիտ թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն թշուառեալն թշուառեալն
 mont. nom. amon.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 fille. beaucoup. armée. jour. épouse.
 թշուառեալն թշուառեալն: թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 nuis. caveau.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 séjour. cause.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 solomon. sage. rem. mer. oiseau.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 temple.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն: և թշուառեալն թշուառեալն
 mon.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 vira.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 aramia.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 promesse.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 repos.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 présent.
 թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 pays.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 ierusalem.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 jardin. demeure.
 թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 an. tombeau.
 և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 mort.
 և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 pour.
 և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 honneur.
 և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն, և թշուառեալն թշուառեալն
 trou.

(1) orthographe vulg. pour զրոյն. — (2) ce mot me parait être une mauvaise formule
 pour indiquer les Eschamots de David, dans le vrai sens, dans la bible, ou զնոր-
 հաւեան թշուառեալն.

და ქმრის აზრით - მისი პასუხი... მათ ღვთის ნებეა თუ ვინ, წარუყვანს ვინ
vivre.

ჩვენი, ცნებათა ვი არ ჩვენა. მამა ღვთის მიერ არა მხელს, მამა ნებისა,
l'acte de sa vie.

წყობის, რომელი მიერ ვიწყებთა რამე: მისი - ყოველი... ვინაა ჩვენა: არა
quelque chose.

მისი ყოველი... ცნებათა მიერ ვიწყებთა, მამა ჩვენი ღვთისა: იმის მიერ
vous. souffre.

მისი, რომელი ყოველი: მისი ყოველი ღვთის ვინა, რომელი ნებისა ღვთის
plac. plein.

მისი: აზრით მისი, ღვთისა, ღვთისა ვინა - მამა ღვთისა: -
croyant, tout.

მამა ღვთისა, რომელი მიერ ყოველი, მამა ღვთისა ვინა - მამა ღვთისა
place.

ყოველი ღვთისა - მამა ღვთისა ყოველი ღვთისა. მამა - მამა ღვთისა
chien. peau. milieu.

მისი ღვთისა ყოველი ღვთისა: მისი რომელი ღვთისა ვინა - მამა ღვთისა
grand. bassin.

მამა ღვთისა, ყოველი ღვთისა - მამა ღვთისა ვინა, მამა ღვთისა
torche.

მამა ღვთისა, რომელი ღვთისა - მამა ღვთისა ვინა - მამა ღვთისა
mille.

ყოველი ღვთისა: მამა ღვთისა მამა ღვთისა ვინა - მამა ღვთისა
attente.

ყოველი ღვთისა მამა ღვთისა რომელი ღვთისა - მამა ღვთისა
corps. usage. prudence.

მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა,
rêre. lion. cou. chameau. singe.

მამა ღვთისა: მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა,
ne. cœur. sonnetta. ail. allumée. feu.

მამა ღვთისა - მამა ღვთისა - მამა ღვთისა - მამა ღვთისა - მამა ღვთისა -
mille.

მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა: -

მამა ღვთისა, რომელი ღვთისა - მამა ღვთისა - მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა,
mille.

მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა,
ami. vivre. cœur.

მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა, მამა ღვთისა,
mille.

(1) J'ai noté comme il y avait un autre dit, au lieu de nous dit

ragne. Je me nomme Atamia. Comme mon père étoit riche du
 côté, je vins, aux pieds du trône, solliciter la grâce d'Amoan, et
 je l'obtins, mais à condition qu'il ne sa monteroit point, lui-même
 les lions. Amoan m'aima depuis lors comme son sauveur, et ne
 cessa d'être près de moi, et de me combler de présents. A la mort
 de Salomon et de mon père, le pays étant en révolution, Amo-
 an, au lieu de me laisser partir pour Jérusalem, suivant
 mon désir, m'emmena en cette île, où il créa pour moi ce
 jardin et cette maison. J'ai huit cents ans, ces tombeaux renfor-
 cent les offèments des membres de ma famille, et ce livre est
 le pleutier de David, que je lis à haute intention. A ces mots,
 il introduisit Miri et son escorte, dans le jardin, avec de grands
 honneurs.

La nuit venue, Atamia dit à Miri: «n'importe, je te
 ferai voir Amoan Dey, et je te présenterai à lui. aussi bien tu
 ne peux éviter de lui faire visite; car sachant que tu es ici, il le
 fâcheroit que tu y eusses manqué, et pourroit vous faire du
 mal. — Sois, dit le prince. — Vous n'êtes pas sans avoir quelque
 peu de souffre, dit Atamia; c'est le présent que les Dey recher-
 chent le plus: portez-en à Amoan.» Miri en fit emplette un
 grand plat. Atamia ayant conduit ses hôtes à la tour de crys-
 tal, ils virent un vaste emplacement, entouré de bancs de pierre
 polie, convertis chacun d'une peau de chien. En avant d'un trône
 qui occupoit le milieu, se trouvoient d'énormes bassins. Atamia, Miri
 et ses gens s'assirent chacun sur un siège. Lorsque les ombres se furent
 épaissies, mille Dey sortirent de leurs cavernes, une torche à la
 main, vinrent se réunir dans la tour, qu'ils examinèrent en détail.
 cependant une grande torche sortit de l'enceinte, et Atamia dit
 à Miri: «Regardez bien la forme et les traits de ce Dey.» A l'entendre
 à ce spectacle, Miri et ses gens virent l'objet en question. Sur une
 tête de lion, portée par un cou de chameau, s'élevaient des
 cornes de cerf, avec des soumettes. Les yeux du Dey brilloient comme
 des charbons. Vêtu d'une peau de chien, il monta sur le trône;
 les Dey les plus distingués s'assirent autour de lui, les autres res-
 tant debout.

Atamia ayant amené Miri devant Amoan, celui-ci ne l'eut
 pas plus tôt aperçu qu'il descendit de son trône, pour aller au devant
 de lui, et demanda: «qui sont ces gens? — Mes amis, dit Atamia,
 étant venus me faire visite, ont rémoigné un si vif désir de
 vous voir, que je les ai amenés ici: ils vous offrent un grand plat
 de souffre.» A ces mots, la figure du Dey s'épanouit, et il rei-
 ta miri avec les plus grands égards. Ensuite les Dey apportèrent du

vin dans de grandes outres de peau de buffle, et, quand ils l'eurent versé dans les bassins en avant du trône, tous se mirent à en puiser avec des rasses, et à boire. Amocan, après avoir effleuré la sienne, la présenta poliment à Miri. « Il n'y a pas de ma famille, dit Aramia; et ces gens-là ne boiront pas de vin comme nous. Miri s'abstint de goûter le vin, et les Dews s'occupèrent de leur repas.

13 Quand on eut apporté les offrettes de Badidjan et de concombres, qui sont leurs confitures, Amocan commanda que des miroirs fussent récurés les amis d'Aramia. Les acrobates furent bientôt rémis, et, par leur pantomime, ils excitèrent le fauc rire du prince. Le spectacle ayant duré quelque temps, les Dews se levèrent et partirent. Miri lui-même partit avec ses gens, et lui seul ne put goûter le sommeil, poursuivi qu'il étoit par la pensée de Nomi arthab, dont il tenoit l'image en pleurs. Cependant la fille du Dew, étant sortie avec sa nourrice, vit des rayons de lumière dans la maison d'Aramia. « Allons voir, dit-elle, qui a de la lumière à cette heure. » Arrivée sur le seuil, elle aperçut Miri, qui lui sembla si beau qu'elle fut à l'instant suffoquée d'amour. La nourrice l'emmena chez elle, et la fit revivre, en lui faisant aspirer l'odeur du souffre.

« Que t'est-il arrivé, ma fille, lui dirent ses parents? — Ayant vu de la lumière chez Aramia, je me suis approchée, et j'ai aperçu un homme assis dans l'intérieur. Pendant que je pensois qu'il falloit le tuer, il se fit je ne sais quel mouvement subit, qui me troubla tellement que je suis revenue en hâte? — Mon enfant, ce sont des amis d'Aramia, des fils de prophètes. Tu as eu tort de sortir, et d'ailleurs le ciel ne nous autorise pas à leur faire du mal. » Triomphé de l'amour de Miri, la jeune fille ne put dormir. Lorsque les Dews sortirent, la nuit suivante, Miri dit à ses gens: « Que, s'ils vouloient, ils allaient à la tour; pour lui, il repoteroit. »

Les Chinois arrivèrent à l'assemblée sous la conduite d'Aramia, au quel Amocan demanda pourquoi Miri ne venoit pas ce soir. Aramia excusa Miri par une raison d'affaire, et le festin commença. La fille du Dew, qui s'ennuyoit en attendant la fin, résolut de sortir, et de se donner la satisfaction de voir Miri: la nourrice l'accompagna. Comme le prince n'étoit pas dans la salle, la jeune fille dit à la nourrice: « Nous le reverrons assurément dans la maison d'Aramia car, j'ai besoin d'être seule. » La nourrice étant partie, elle s'approcha de la fenêtre, et vit un portrait de femme dans les mains du prince, qui fondoit en larmes.